

SONATISTIÈRES ET LES ALENTORS

Djinn. — *toujours soucieux de renseigner les lecteurs du Courrier Musical sur les questions d'actualité, a demandé à MM. Prokofief et Korngold les raisons pour lesquelles, à leur avis, les Américains refusent d'aller à Gènes ; Djinn a constaté qu'ils étaient du même avis pour déterminer les causes de cette regrettable abstention. Puisse cette interview renseigner utilement ceux qui ont pour mission de régler le chaos international.*

N. D. L. R.

Djinn. — Que pensez-vous, Messieurs, du refus des Etats-Unis d'aller à Gènes ?

M. Prokofief. — La question est très complexe et vous me voyez assez embarrassé pour y répondre.

M. Korngold. — D'autant plus que, le Maître et moi, nous avons vécu plus en contact avec les musiciens de là-bas qu'avec les diplomates !

M. Prokofief. — Parfaitement.

M. Korngold. — Nous ne voulons pas nous exposer à exprimer des opinions erronées. Cependant, je vous dirai franchement que, puisque les Américains ne manifestaient pas un très grand enthousiasme pour venir à Gènes, il fallait user d'un « truc » pour les décider.

M. Prokofief. — C'est cela même. Il avait suffi d'organiser à Cannes un championnat de golf pour voir M. Lloyd George accourir.

M. Korngold. — Pour les Américains, qui « mor-

dent » beaucoup à la musique, il suffisait d'organiser des concerts pour charmer leurs heures de loisir.

Djinn. — Idée merveilleuse ! Peut-être est-il temps encore ? Mais cela va être une rude besogne que de faire la sélection parmi ceux qui sont dignes de cette mission musico-diplomatique.

M. Prokofief. — En ce qui concerne les violonistes, qui voyez-vous ?

Djinn. — Un, à mon avis, s'impose sans contestations possibles : M. JOSCHA SEIDEL, dont le 2^e concert vient confirmer en tous points l'excellente impression du premier. Il se joue de toutes les difficultés et possède un jeu d'une rare musicalité, à la fois fine et mesurée.

M. Prokofief. — Il n'y en a pas d'autres ?

Djinn. — Si, mais alors plutôt comme « sonatistes », si j'ose m'exprimer de cette façon. Ainsi Mlle LEONIE LAPIE jona récemment, en la compagnie de Mlle DENYSE MOLIE, des Sonates de Tartini et Veracini, deux exquis joyaux, de Debussy et de Bartholoni ; l'entente des deux excellentes sensibilité pénétrante et d'une intelligence qui font que je n'hésite pas à mettre leurs noms en première ligne.

M. Korngold. — Qui proposez-vous comme trio, quatuor, etc. ?...

Djinn. — Le trio formé par MM. PENAU, BAR-DONT et CHOINET fera très bonne figure ; il faudra leur demander de jouer le Trio de Lalo,

dont ils ont été récemment les interprètes brillants et applaudis. En fait de quatuors, je vois en premier lieu deux excellents groupements : les QUATUORS PASCAL et COURRAS. Tous deux ont donné cette année déjà maintes preuves de leur savoir et de leur habileté. Le premier s'est attaché à passer en revue les grands maîtres et, récemment encore, donnait un festival Faure très réussi, avec le concours de la talentueuse Mlle DE VALMALÈTE ; le 2^e Quintette recut une interprétation compréhensive et vivante. Le QUATUOR COURRAS témoigne d'un dévouement vraiment digne des plus grands éloges envers la musique moderne. Le somptueux et riche Quintette de P. Le Flem fut pleinement mis en valeur, grâce aussi en partie à Mlle VER-DEVOYE-HEUCLIN, pianiste résolue, précise, intelligente et adroite.

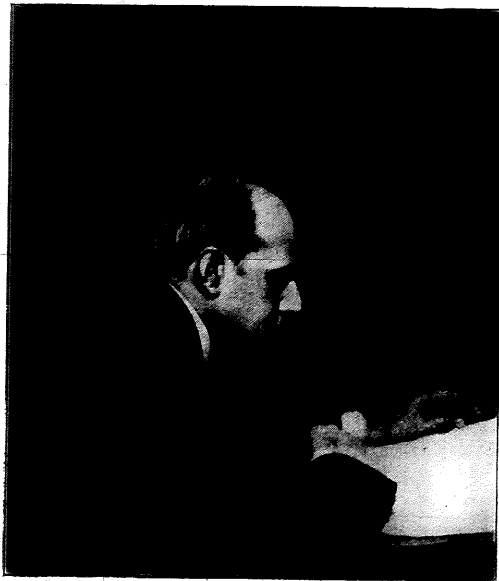
M. Prokofief. — Plus difficile, je crois, serait choix à faire parmi les pianistes.

Djinn. — Certainement, surtout étant donné leur nombre élevé. Il faut de suite écarter Mmes CHAALONS, qui préfèrent jouer à deux pianos sans doute pour qu'on ne puisse distinguer laquelle des deux se rend coupable de regrettables erreurs. Elles ont des doigts (vingt en la circonstance !), mais ce n'est pas suffisant. Il en sera de même de Mlle CLARA RABINOVITCH, à qui on souhaiterait un peu plus de sentiment et de variété dans les nuances ; il est juste de dire cependant qu'elle jona avec beaucoup de charme deux Valses de Chopin, qui n'étaient pas au programme. M. JEAN LEDRUT, lui, doit être retenu ; d'abord ses œuvres sont intéressantes : idées élégantes, sage ordonnance, écriture saine. Comme pianiste, il est très digne d'attention et son jeu dénote une culture assez poussée. Mlle MAÏA LE DEC remportera tous les suffrages. Bien que manquant encore de maturité, elle interpréta sans défaillance et avec un sentiment très pur du Schumann et du Chopin, et avec un bon mécanisme le Thème et Variations de Glazounov. Evidemment, Mlle MARCELLE BRILLOT s'impose aussi, tant pour sa technique abondante et variée que pour son intelligence musicale constamment en éveil et qui lentes artistes est remarquable ; elles témoignent lui permit entre autres de réussir brillamment dans l'interprétation d'œuvres de M. Ravel.

M. Korngold. — N'oubliez pas que les Américains sont très amateurs du bel art vocal ; aussi devrez-vous être particulièrement sévère dans votre choix des chanteurs et chanteuses.

Djinn. — J'ai tout un lot de chanteuses vraiment remarquables à vous soumettre. Mlle CECILE WINSBACK, qui obtint récemment au Cercle du Luxembourg un si vif succès dans des mélodies de Léo de Pachmann, est toute indiquée. De même Mlle ZOIA ROSOWSKY, dont la voix est belle, chaude et dramatique et qui chanta en russe des œuvres de Rimsky et Moussorgsky. Mme LAFAILLE DE LAGE doit être également choisie, car je vous assure que son interprétation de trois exquises mélodies de H. Collet témoigne de la plus vive sensibilité ; elle manie les demi-teintes avec une adresse consommée. Mmes HERBLAY-GENEVET et MATHILDE COSET auront peut-être du mal à lutter, en dépit de leurs qualités personnelles : la première défendit avec art de jolies Mélodies de Fernand Masson, tandis que la seconde exprima bien la nostalgie des Poèmes arabes de M. Bernheim. Comme chanteurs, je citerai simplement M. PANZERA qui, lui aussi, interpréta avec sa jeune maîtrise des Poèmes arabes, cette fois-ci du à la plume de M. Jean Déré, et M. SUSCINIO, dont la belle voix chaude et bien timbrée, l'expressive diction mirent en valeur des pièces vocales de A. Sauvrezis.

PAUL OBERDÖRFFER



dirigera un seul CONCERT D'ORCHESTRE le VENDREDI SAINT, 14 Avril 1922,
à la SALLE DES AGRICULTEURS, à 21 heures, avec le concours de :
L'ORCHESTRE DE PARIS et de Mlle MAD. DE VALMALÈTE et M. DELMAS, de l'Opéra